

CHAVAGNAC ■ Classée à l'inventaire des Monuments historiques son état de conservation est remarquable

Une tour de veille sur le Périgord

Elle reste le seul vestige d'un ancien château aujourd'hui disparu. La tour de Chavagnac goûte la tranquillité de l'époque et n'abrite plus qu'une grande exposition chaque année.

Pointée vers le ciel comme pour attirer le regard vers la route de Sarlat et vers ce Périgord sur lequel elle a veillé à travers les âges, la tour de Chavagnac s'enorgueillit d'être toujours là, prête à servir.

De cette tour féodale plantée sur le Causse à 330 mètres d'altitude, la vue s'étend loin. Par temps clair, le regard se porte vers le Quercy, l'Agenais, le Limousin, l'Auvergne et bien entendu le Périgord.

Dans un remarquable état de conservation, elle demeure le seul vestige du château et de la seigneurie de Chavagnac. Du début du XV^e siècle jusqu'à la Révolution, cette seigneurie a été liée à celle de Cousages (Chasteaux) où se dressait la jumelle de la Tour. Toutes deux appartenaient au même seigneur mais Cousages relevait du vicomte de Turenne tandis que Chavagnac dépendait de la châtellenie de Larche et Terrasson.



CHAVAGNAC. La Tour : 25 mètres de haut et une vue sur sept départements, quand le temps est clair.

Le château de Chavagnac s'allongeait très probablement sur l'esplanade actuelle entre l'église et la tour, élément essentiel de défense ou de prestige de cette demeure qui fut, paraît-il, détruite par un incendie avant la Révolution. Certains auteurs estiment que la tour féodale avait une vocation essentiellement militaire, d'autres qu'elle présentait une apparence de force plutôt pour en imposer aux yeux. Une description sommaire de la Tour montre qu'elle « ne comporte pas d'archère et qu'elle était donc mal armée pour se défendre efficacement » selon Gilles Séraphin, archéologue, qui estime que « la masse de murailles semble avoir été le meilleur atout des tours romanes vouées à ce qu'il est convenu d'appeler une défense passive ».

La tour de Chavagnac a quatre côtés de 8 mètres chacun et mesure 25 mètres de haut. La façade nord était la seule à être reliée à un corps de logis de la même époque que les trois fenêtres à meneaux ouvrant dans les troisième, quatrième et cinquième niveaux, (Renaissance tardive). Les seules traces de ce logis s'observent sur cette façade : absence de bandeau larmier au milieu, correspondant au toit du mur-pignon du corps

de logis ; existence d'une porte de communication entre le quatrième niveau de la tour et le château, murée après l'incendie de celui-ci ; et enfin l'existence de corbeaux bien visibles qui soutenaient les poutres des sols et plafonds disparus. Le cinquième niveau comporte une voûte en ogive dont la clef est blasonnée (à droite, les armes des Souillac-Montmège ; à gauche, des armes indéchiffrables).

Depuis le 21 juillet 1947, la Tour est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Rachetée par la municipalité de Chavagnac à la famille de Bosredon après la Seconde Guerre mondiale, la tour est pratiquement intacte. Son unique fonction actuelle consiste à abriter pendant quelques semaines aux mois de juillet et d'août l'exposition organisée par l'ACL (Animation Chavagnac Loisir).

Cela a ainsi permis à environ 1.300 personnes de la visiter l'été dernier et de monter gratuitement à son sommet d'où on peut voir, dit-on, sept départements.

(1) Sources : Bulletin de la société d'art et d'histoire de Sarlat et du Périgord noir et documents transmis par Alain Tavet de Chavagnac. ■